

Bock-Côté revient sur l'agression de Julia, transgenre...

écrit par Antiislam | 9 avril 2019



Du Figaro :

«Cachez ces agresseurs que l'on ne saurait voir»

Par Mathieu Bock-Côté

CHRONIQUE – L'agression d'une jeune transsexuelle sur la place de la République, le 31 mars dernier, a frappé. Étonnamment, la victime a décidé de relativiser son agression pour éviter de troubler l'ordre diversitaire.

La scène, captée par vidéo, était glaçante: à Paris, place de la République, Julia, une jeune transsexuelle, a été agressée dans la rue par une bande prenant manifestement plaisir à la persécuter.

On pouvait y constater encore l'ensauvagement des rapports sociaux et le fond de barbarie que l'humanité porte en elle et qui peut toujours remonter à la surface.

Comment ne pas se révolter devant la joie mauvaise de ceux qui se savent en situation de force et qui jouissent de l'humiliation des plus faibles?

Les grands médias, avec raison, ont rapporté l'événement en en soulignant l'extrême brutalité.

Mais la description des faits était quelque peu laconique.

Alors que les agresseurs arboraient à peu près tous le drapeau algérien, il semblait à peu près impossible de le mentionner médiatiquement, sauf pour dire que cela n'avait aucune importance.

Mieux valait pérorer en général sur la situation de la tolérance en France. S'il était bien vu de se demander comment une telle violence était possible aujourd'hui, il semblait à peu près impossible de mentionner qui en était à l'origine.

Ce qui était visible aux yeux de tous devait être censuré.

On devine que si les agresseurs sortaient de la messe et appartenaient de près ou de loin à la droite catholique, on ne ferait pas preuve de la même pudeur dans la manière de rapporter les faits.

De manière assez triste, Julia, la victime, a elle-même participé à cette entreprise de voilement du réel.

En emprunter la novlangue de l'époque, elle dit refuser de stigmatiser l'islam et les musulmans.

Cela va de soi.

On ne saurait rendre une communauté dans son ensemble coupable de cette agression.

Mais on ne saurait non plus décréter que ce qui est arrivé n'est pas arrivé.

Comment ne pas voir là une forme d'enfermement idéologique qui empêche Julia de comprendre ce qui lui arrive?

Le propre de l'idéologie est de se radicaliser au rythme où le réel la désavoue.

Ce n'est toutefois pas la première fois qu'une victime décide de relativiser son agression pour éviter de troubler l'ordre diversitaire.

Au printemps 2017, on apprenait qu'autour de la porte de la Chapelle, il était de plus en plus difficile pour les femmes de s'aventurer sans risque.

Ce nouveau climat s'expliquait apparemment par la présence massive «d'hommes» récemment arrivés dans le quartier, occupant l'espace public en le rendant inhospitalier aux femmes.

La diabolisation du mâle allait de soi.

Il n'était toutefois pas possible de mentionner de quels hommes il s'agissait, alors qu'on savait pertinemment qu'il s'agissait de migrants témoignant manifestement d'une conception du rapport hommes-femmes étranger aux codes les plus élémentaires de notre civilisation.

Le souvenir des agressions sexuelles massives de Cologne nous revient aussi en tête.

La dénonciation rituelle de l'homme blanc hétérosexuel est au cœur de l'imaginaire progressiste, et qu'on ne risque rien à faire son procès.

Ne soyons pas surpris: l'argument n'a rien de nouveau. Il y a quelques semaines à peine, Marlène Schiappa avait associé la

vague récente d'agressions contre les homosexuels à l'influence souterraine de la Manif pour tous.

Pour ne pas faire de lien entre insécurité et immigration, elle préférait accuser la droite versaillaise qu'elle assimilait aux islamistes.

Le grand parti de l'intolérance transcenderait toutes les cultures!

La dénonciation rituelle de l'homme blanc hétérosexuel est au cœur de l'imaginaire progressiste, et qu'on ne risque rien à faire son procès.

On trouve au cœur du système médiatique un logiciel traducteur qui fonctionne de la manière la plus simple qui soit: quand un événement vient confirmer le grand récit diversitaire, on le traite comme un fait politique, alors que s'il le compromet, on le rabat dans le domaine des faits divers.

Le récit se dérègle toutefois quand ce sont les membres d'une minorité qui persécutent une représentante d'une autre minorité.

S'enclenche alors presque automatiquement un processus de reconstruction du récit médiatique pour nous rappeler que la diversité, en plus d'être automatiquement une richesse, est nécessairement harmonieuse.

L'agression de la jeune Julia nous rappelle une chose simple: le politiquement correct n'a aucune gêne à nier l'évidence la plus frappante.

Ses gardiens iraient même jusqu'à nier que le soleil se lève le matin et se couche le soir s'il le fallait pour sauver le grand récit de la diversité rédemptrice.

Ils le font même au nom de considérations morales supérieures:

il ne faudrait pas alimenter les préjugés de ces ploucs qu'on appelait autrefois les citoyens.

Mais à quel moment le mensonge par omission bascule-t-il dans le domaine des «fake news»?

Devant une telle manipulation du sens des événements, qui relève à bien des égards d'un déni de réel digne des standards soviétiques les plus exigeants, on serait peut-être en droit de parler d'une logique relevant de la désinformation.

<http://lefigaro.fr/vox/societe/mathieu-bock-cote-cachez-ces-agresseurs-que-l-on-ne-saurait-voir-20190405>

Note d'Antiislam

On peut nommer un champion en la matière: le ci-devant Jean-Claude Dassier sur C-News.

On voyait, sur cette chaîne défilier, en arrière-plan de Dassier, la vidéo des Algériens agressant Julia, drapeaux algériens déployés, et, en avant-plan, Dassier nous lancer à la figure:

“On ne sait pas encore si ce sont de petits Blancs d'extrême-droite”.

On se demande quand “les hommes blancs hétérosexuels de plus de 50 ans” (sic) de notre France, qui pèsent très fort électoralement, en auront assez de voter pour ceux qui les injurient en permanence ?